UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES

ET SOCIALES(FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

****

MEMOIRE DE LICENCE

Thème :

STRUCTURE DU LANGAGE DANS *LA LINGUISTIQUE CARTESIENNE* DE NOAM CHOMSKY

Réalisé par :

Agossa Isaac SOSSOU

Sous la direction de :

Dr. Alain Corneille TOWOU

Maître de conférences des Universités du CAMES

Année Académique 2021-2022

SOMMAIRE

INTRODUCTION **.....7**

PREMIERE PARTIE : CHOMSKY ET LA PROBLEMATIQUE DU LANGAGE HUMAIN **.....9**

CHAPITRE 1- CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET GENERALITE SUR LE LANGAGE.....10

CHAPITRE 2- LA QUESTION DU LANGAGE HUMAIN CHEZ CHOMSKY.....17

DEUXIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE**.....26**

CHAPITRE 3- PERSPECTIVES SUR LA PENSEE DE CHOMSKY.....27

CHAPITRE 4- ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE 31

CONCLUSION **.....38**

A

Mon cher grand-frère Théophile SOSSOU

En mémoire de :

Mon feu père Jean SOSSOU

Et

Ma feue mère Irène AGBEDE

REMERCIEMENTS

Je voudrais dire toute ma profonde gratitude à certaines personnes sans lesquelles ce travail n'aurait pu voir le jour. J'adresse ainsi mes sincères remerciements au Professeur Alain Corneille TOWOU, mon directeur de mémoire pour tous ses enseignements et conseils et sa constante disponibilité malgré, ses multiples occupations.

Je voudrais également remercier tous les enseignants du département de philosophie dont les enseignements ont guidé mes pas tout au long de mon cursus universitaire.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de :

- Théophile et Rufine SOSSOU pour son affection et son soutiens constants ;

- Ghislain DADJO mon tuteur, pour son amour éternel et tous les soutiens

- Théophile OKOUNDE et les camarades Pamphile HOUNGNINOU et Elisé HOUESSOU pour les divers soutiens.

Que tous ceux qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre dans le cadre de ce travail reçoivent ici tous mes sincères remerciements.

Résumé

Pour beaucoup de penseurs et linguistes, le langage est beaucoup plus humain en ce sens qu'il permet de communiquer une pensée. Dans cette même perspective, les travaux de Noam Chomsky, un linguiste et psychologue américain se penchent sur la problématique du langage spécifiquement humain. La conclusion à laquelle il parvient dans son ouvrage intitulé *La linguistique cartésienne* est que l'homme à de prédisposition particulière qui distingue son langage de celui des animaux. La conclusion à laquelle l'auteur parvient ici est que le langage, à proprement parler est le propre de l'homme. Mais il s'est agi dans ce travail de montrer aussi qu'on peut bel et bien parler d'une forme de langage chez les animaux et même les végétaux.

Mots clés : Langage – Humain - Raison – Pensée - Linguistique

Abstract

For many thinkers and linguists, language is much more human in the sense that it allows a thought to be communicated. From this same perspective, Noam Chomsky work examines the problematic of specifically human language. The conclusion he reaches in his worktitled Cartesian linguistics is that man has particular predisposition which distinguishes his language from that of animals. The conclusion reached by the author here is language, properly speaking, is peculiar to man. But it was also in this work of show that we can indeed speak of a from of language in animals and even in plants.

Keywords : Language – Human – Reason – Thought - Linguistic

INTRODUCTION

Beaucoup d'observateurs du cartésianisme, faisant partie par ailleurs des plus avertis, parviennent à la même conclusion qu'en opérant une opposition radicale entre l'âme humaine et son corps, le philosophe français parvient à la théorie de l'homme comme un « animal-machine »[1] présentant ainsi le corps comme un objet matériel qui réagirait donc comme celui de l'animal de façon mécanique aux stimuli.

Or, dans un ouvrage qui va le rendre célèbre d'ailleurs intitulé *Le langage cartésien*, le linguiste et psychologue américain Noam Chomsky, affirme :

> Or, il (Descartes) arrive à la conclusion que l'homme a des capacités uniques qui ne peuvent être expliquées de façon purement mécaniste même si, dans une large mesure, on peut donner une explication mécaniste des fonctions et des comportements du corps humain. Le lieu où s'exprime la différence essentielle entre l'homme et l'animal est le langage humain[2].

Ce penseur américain veut montrer par là que, non seulement le comportement humain ne peut se confondre à celui de l'animal mais aussi que ce qui distingue fondamentalement l'homme de l'animal est bien le langage humain. Qu'est-ce alors que ce langage humain ? C'est pour étudier et comprendre le langage en général et le langage humain en particulier que nous avons choisi de travailler sur le thème : **STRUCTURE DU LANGAGE DANS *LA LINGUISTIQUE CARTESIENNE* DE NOAM CHOMSKY.**

[1] - René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier-Flammarion, 2000.
[2] - Noam Chomsky, *La linguistique cartésienne* suivi de *La nature formelle du langage*, trad. de E. Delannoe et D. Sperber, Paris, éd. Seuil, 1969, p. 18.

Qu’est-ce que le langage ? Le langage est-il l’apanage de l’homme ? Et peut-on vraiment dire que c’est le langage qui différencie l’homme de l’animal ? Nous essaierons de trouver des réponses adéquates à ces interrogations dans notre développement qui se fera en deux grandes parties chacune comportant deux chapitres.

Dans une méthodologie d’’analyse et de critique, nous allons dans la première partie parler du langage en montrant la particularité du langage humain qui le différencie du langage des autres êtres de la nature puis la deuxième partie sera consacrée aux critique et perspectives de la pensée de Chomsky.

PREMIERE PARTIE

CHOMSKY ET LA PROBLEMATIQUE DU LANGAGE HUMAIN

CHAPITRE 1- CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET GENERALITE SUR LE LANGAGE

Avant d'aller plus loin dans ce travail, nous nous proposons de faire une clarification de certains concepts majeurs qu'on retrouvera dans ce travail et dont la mauvaise interprétation pourrait conduire à la mal compréhension de notre travail.

1-1- Clarification conceptuelle

1-1-1-Le langage

On définit généralement le langage comme la faculté humaine de communiquer sa pensée. « *C'est la faculté humaine de communiquer aux moyens des signes vocaux* »[3]. En ce sens, le langage renvoie à la parole et il est ainsi susceptible éventuellement d'être transcrits graphiquement ; ce qui renvoie ici à l'écriture. On citera comme exemple du langage les symboles, le langage du regard, le langage des sourds-muets, le langage pictural, le langage des fleurs… Ce sont là les diverses formes de langage identifié par les linguistes. Mais il reste et demeure une multitude de signes, symboles et autres comportement qui ne sont en vérité que des formes de langage. D'ailleurs, chez l'homme, tout est objet de langage car l'homme passe toujours un message à travers ses comportements, ses actes. La simple manière d'être debout d'un humain traduit un langage qui peut être décodé.

On constate donc que le langage, c'est tout système de signes socialement codifiés qui ne fait pas forcement appel à la parole ou à l'écriture. Mais le langage, c'est encore l'ensemble des moyens de communication que l'on observe chez certaines espèces animales et même végétales comme la science moderne nous le démontre aujourd'hui. On citera en ce sens le langage des abeilles, des Dauphins… Pour certain penseur comme Lucrèce, le langage n'est

[3] - Gérard Durozoi et André Roussel, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, éd. Nathan, 2009, p. 207.

pas spécifiquement humain car les animaux disposent aussi d'une forme de langage. Voici ce qu'il déclare à ce propos :

> Chaque être en effet a le sentiment de l'usage qu'il peut faire de ses facultés. Avant même que les cornes aient commencé à poindre sur son front, le veau irrité s'en sert pour menacer son adversaire et le poursuivre tête baissée. Les petits des panthères, les jeunes lionceaux se défendent avec leurs griffes, leurs pattes et leurs crocs, avant même que griffes et dents leur soient poussées. Quant aux oiseaux de toutes espèces, nous les voyons se confier aussitôt aux plumes de leurs ailes et leurs demande une aide encore tremblant[4].

Lucrèce montre ainsi que les animaux aussi possèdent des formes de langages qui leurs permettent d'exprimer leur colère, leur peur. C'est dire donc qu'au sens de cet auteur, le langage n'est pas le propre de l'homme.

Toutefois, notons que beaucoup parmi les chercheurs et linguistes qui se penchent sur la question du langage, l'étudient par rapport à l'homme. Le langage exprime ainsi la manière de s'exprimer propre à un groupe social donné ou à un individu. On parlera en ce sens du langage de la rue, du langage soutenu ou du langage technique… C'est la série d'instruction utilisant divers signes, notamment numériques et alphabétiques. On peut citer le langage de la programmation traduisant les codes qui servent à rédiger les instructions. Le langage apparaît en sommes comme l'expression orale ou écrite de la langue.

On constate ainsi que la définition du langage renvoie à une kyrielle de notions ou concepts exprimant diverses réalités ou comportements humains ou animaux. Faut-il dès lors comprendre par là que le langage est nécessairement lié à tous ces concepts ou peut-on les dissocier ?

[4]- Lucrèce, *De la Nature*, trad. De A. Arnout, Paris, éd. Les Belles Lettres, 1967, p. 89.

1-1-2-Langage et parole

La parole est la capacité humaine de prononcer des sons articulés. Elle exprime la fonction d'expression verbale de la pensée, qui se distingue des moyens de communication dont disposent certains animaux par sa constitution systématique et par le phénomène de la double articulation. La parole apparaît ainsi comme l'une des multiples formes du langage qu'on peut retrouver chez les humains. Elle est l'expression de la manifestation vocale du langage articulé. Elle explique la fonction du langage comme une institution culturelle. Ferdinand de Saussure la définit d'ailleurs comme l'acte individuel à la langue comme un ensemble des habitudes linguistiques sociales. Comme on peut le constater, si le langage semble se partager entre les hommes et les animaux, il n'y a cependant aucun doute sur le fait que langue est un fait social ; la parole est spécifique à l'homme.

1-1-3-La langue

La langue exprime la forme parlée ou écrite du langage propre à un milieu, une profession, une communauté ou même un individu. On parle par exemple de langue savante ou poétique de François Rabelais. On parle aussi de la langue de bois, expression qui désigne cette manière chez les humains de parler parfois pour cacher le fond de leur pensée. Selon Ferdinand de Saussure, la langue est « *un système de signes conventionnel et doublement articulé* » qui sert de moyen de communication et d'échange[5]. Une langue est propre à une culture, ou une nation avec une grammaire, une syntaxe, un vocabulaire spécifique. Au total, la langue désigne toutes les façons de s'exprimer chez les humains, construit sur des stéréotypes. La langue, c'est tout système de signe non linguistique, les sons qui servent chez les humains à communiquer leur

[5]- Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot, 1916.

pensée. Pour Lucrèce, les hommes ont commencé à parler des langues par nécessité.

Voici ce qu'il affirme à ce propos :

> Quant aux divers sons du langage, c'est la nature qui poussa les hommes à les émettre et c'est le besoin qui fit naitre les noms des choses a peu près comme nous voyons l'enfant amené par son incapacité même de s'exprimer avec la langue, à recourir au geste qui lui fait désigner du doigt les objets présents[6].

C'est dire donc que pour cet auteur, le langage humain étant apparu par nécessité de survie, les langues humaines ont donc un rôle prépondérant pour lui. Ce rôle, c'est celui de garantir la vie, la survie de l'homme. On comprend donc pourquoi la langue est, pour Arnaud Antoine et Nicole Pierre, « *un ensemble de conventions adaptées par le corps social* »[7]. Mais si le langage permet de communiquer, peut-on alors dire que langage et pensée sont nécessairement liées ?

1-2- La problématique du langage et de la pensée

La pensée, c'est la capacité humaine de réfléchir, c'est un ensemble de phénomènes ou d'opérations de l'esprit parfois confondue par certains à l'intelligence. Descartes la dénomme l'entendement et la confond à la raison comme la capacité humaine de comprendre la matière de la connaissance et d'opérer une synthèse plus élevée que la perception, la mémoire et l'imagination. Pour Jean-Jacques Rousseau, « *L'invention de l'art de communiquer nos idées dépend moins des organes qui nous servent à cette communication que d'une faculté propre à l'homme qui lui fait employer les organes à cet usage* »[8]. Autrement dit, pour Rousseau, la possibilité de parler ne se réduit pas aux dispositions neurologique et organique qui en sont certes une

[6] - *Ibid*, p. 88.
[7] - Antoine Arnaud et Nicole Pierre*, La logique ou l'art de penser*, revue et corrigée chez Berdin, Paris, Nouvelles éd., 1662.
[8] - Jean-Jacques Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, éd. Hatier, 1987, p. 51.

condition. Elle manifeste en outre des aptitudes à tirer parti de ces dispositifs qui sont justement ce qui fait du langage l'objet de multiples interprétations. Le langage articulé est une fonction d'expression et de communication liée à la pensée. Et ainsi donc, il est spécifiquement humain.

N'est-ce pas ce que soutient aussi le penseur américain Chomsky à travers la pensée de Descartes. Si parler a été toujours une nécessité pour l'homme depuis les origines, c'est parce que le langage doit avoir bien pour fonction primordiale de rendre possible une forme de communication indispensable à la survie de l'homme.

En effet, la réflexion sur le langage commence par porter sur le moyen très particulier qu'a l'homme pour manifester sa pensée et communiquer avec ses semblables. Les analyses philosophiques et logiques développées jusqu'au XVIII^{e} siècle n'en font presque jamais un objet d'étude autonome ; c'est en s'efforçant de comprendre pourquoi et comment s'exerce la raison qu'elles rencontrent le langage comme un moyen spécifique au service d'une faculté autre et sans doute supérieur.

Pour les premiers linguistes et les premiers penseurs du langage, s'il existe une multiplicité de langues différentes, ce n'est pas tant cette diversité qui importe, que l'universalité de la faculté qui la sous-tend. Cette diversité est même plutôt considérée comme gênante : car si la raison humaine est universelle, comment expliquer la multiplicité de ses manifestations ? Le seul fait dont l'universalité est évidente, c'est qu'on parle : mais qu'on parle des langues différentes est un accident de l'histoire et de la géographie, pas un fait majeur pour la philosophie. Selon Robert Blanché :

> Tous ces mouvements ont en commun d'observer le système communicatif propre à une espèce (les abeilles ou les passereaux par exemple) ou une catégorie d'êtres (les primates), pour voir si oui ou non il se rapproche de ce qu'on nomme conventionnellement un langage - sous – entendu, un système

> articulé, symbolique, et exhibant des structures formelles. Si ces travaux sont de nature à enrichir les connaissances que nous avons d'une espèce, ils ne permettent pas de comprendre ce qui rend possible la communication interspécifique[9].

Robert Blanché met ici l'accent sur le caractère vague de certains travaux scientifiques sur le langage qui ne permettent pas de comprendre le langage spécifiquement humain.

De façon très significative, lorsque les philosophes s'intéressent aux langues et plus seulement au langage, c'est soit, comme on l'a signalé, pour en chercher une origine comme chez Leibniz, soit pour tenter de penser une langue universelle, parfaite dans la mesure où elle serait à la fois totalement artificielle et naturellement commune à tous les hommes, puisque le langage provient de la raison. Voici ce qu'il déclare à ce propos :

> J'ai le projet d'une langue ou écriture nouvelle qui se pourrait apprendre en une semaine ou deux, qu'on ne saurait quasi oublier et qu'on pourrait même retrouver l'ayant oubliée, qui aurait bientôt cours dans le grand monde, lorsqu'elle serait connue et qu'elle aurait eu l'approbation de quelques grands personnages ; mais qui, outre l'usage du commerce et la communication des peuples divers (ce qui la pourrait même rendre plausible au vulgaire), aurait des avantages incomparablement plus grands : car elle donnerait moyen de raisonner sur les matières capables de raisonnement par une espèce de calcul infaillible pourvu qu'on y apportât la même exactitude qu'à chiffrer, et les erreurs ne seraient que des erreurs de calcul[10].

Ainsi donc pour Leibniz, langage et raison sont intimement liés. C'est le langage qui permet à l'homme de raisonner de sorte que, s'il n'y a pas langage, il ne pourrait pas avoir la raison ou la pensée.

C'est à peu près dans ce même sens que vont les travaux de Noam Chomsky. Prenant appui sur les travaux de Descartes qui aborde la

[9]- Robert Blanché, *Introduction à la logique contemporaine*, Paris, éd. Armand Colin, 1968, p. 170.
[10]- Leibniz, « Lettre à Jean Frédéric », *Œuvres choisies*, Paris, éd. Garnier, 1978, p. 61.

problématique du langage, ce linguiste américain découvre un sens nouveau au langage humain. Que dit alors Noam Chomsky à propos du langage humain ? C'est ce que nous essaierons de voir en détail dans le deuxième chapitre de ce travail.

CHAPITRE 2- LA QUESTION DU LANGAGE HUMAIN CHEZ CHOMSKY

Chomsky accentue son œuvre majeur sur la problématique du langage humain. Dans ce chapitre de notre travail, nous allons revenir sur sa théorie du langage notamment sur la structure du langage tel qu'il le perçoit.

2-1- La théorie linguistique de Chomsky

La théorie linguistique de Noam Chomsky est généralement plus connue sous le nom de la ''grammaire générative et transformationnelle''. A travers cette théorie, ce linguiste américain révèle au monde les insuffisances des explications behavioristes[11] sur la problématique du langage humain notamment la question de l'apprentissage des langues chez l'homme. Pour les behavioristes en effet, l'homme apprend le langage par répétition des schémas syntaxiques produits autour de lui.

Or pour Chomsky, connaitre une langue, c'est posséder un mécanisme interne, un système de règles intériorisées qui permette d'engendrer toutes suites de mots possibles (des phrases) et de ne pas produire des suites impossibles. Les règles qu'il contient peuvent engendrer un nombre de phrases indéfiniment grand. Et ce mécanisme, c'est ce qu'on appelle communément la grammaire.

En tout cas, Chomsky précise clairement dès les premières pages de son ouvrage son objectif et les but qu'il a à atteindre :

> …je n'essaierai pas de définir la linguistique cartésienne telle qu'elle se voyait elle-même, mais je concentrerai plutôt mon attention sur le développement des idées qui ont refait surface, de façon tout à fait indépendante, dans les travaux d'aujourd'hui[12].

[11] - Les behavioristes sont les psychologues du comportement. Ils ont pour rôle principal d'étudier les comportements humains. Behavior en Anglais veut dire comportement.
[12] - Noam Chomsky, *Op Cit.*, p. 16.

Comme le dit Chomsky, il ne s'agit pas pour lui d'étudier la linguistique cartésienne en elle-même mais la linguistique cartésienne telle qu'elle est perçue par les lecteurs et commentateurs de Descartes. Il s'agit donc en somme d'appréhender la « linguistique cartésienne » appliquée aux développement des théories linguistiques classiques ; de faire « *Une étude attentive de tous les parallèles entre la linguistique cartésienne et certains développements contemporains* »[13].

Chomsky fait ainsi sentir les insuffisances de l'explication behavioriste. Pour lui, connaître une langue, c'est posséder un mécanisme interne, un système de règle intériorisé qui permette d'engendrer toutes les suites de mots possibles, c'est-à-dire donc des phrases compréhensibles pour soi-même et pour les autres. Les règles qu'il contient peuvent engendrer un nombre de phrases indéfiniment grand. Ce mécanisme, c'est ce qu'on appelle généralement la grammaire. En ce sens, il affirme :

> Il nous semble que s'interroger sur le fonctionnement de la communication à l'échelle intra-spécifique, comme l'ont fait jusqu'à présent la plupart des linguistes s'attachant à la description du langage humain, ou les biologistes du comportement décrivant les divers signaux propres à une espèce, ne permet que d'en proposer une acception appauvrie, exhibant nécessairement un biais réductionniste[14].

Chomsky remet ainsi en cause les explications classiques du langage humain qu'il trouve de réductionniste. Pour lui, le langage humain a quelque chose de plus spécifique.

Lorsque je dis par exemple : Je cherche un livre sur les bleuets du Lac-st-Jean, il s'agit là d'une phrase grammaticale. Mais si je disais les suites de mots : cherches je les bleuets sur Lac-st-Jean du un livre, il ne s'agit point d'une phrase grammaticale. L'auteur montre ainsi ce caractère spécifique du langage humain

[13]- Noam Chomsky, *Op Cit.,* p. 16.
[14] - Noam Chomsky, *Op Cit.*, p. 57.

qui consiste à produire des suites grammaticales, ayant un sens, c'est-à-dire compréhensibles.

2-2- La grammaire générative transformationnelle

La grammaire générative tente en effet d'expliquer la capacité de chacun de produire des phrases conformes aux règles de la grammaire. C'est en ce sens qu'on parle de « créativité du langage » humain dans la théorie générative. Car cette théorie explique la particularité du langage humain à travers cette aptitude de l'homme à produire et à comprendre des phrases nouvelles qui n'ont peut-être jamais été prononcées auparavant, en appliquant tout à fait inconsciemment des règles grammaticales.

Selon Chomsky cette capacité diffère radicalement du langage animal et est spécifique à l'espèce humaine. C'est ce qu'il affirme en ces termes : *« apprendre un langage implique une faculté particulière ou un système cognitif impliqué par l'aptitude à parcourir un labyrinthe* ». Il montre ainsi que le langage humain a quelque chose de particulier en ce sens qu'il ne dépend pas seulement des organes humains permettant de le produire mais de d'autres dispositions particulières qui existent en l'homme, qui sont propre à l'homme. A ce propos, voici ce qu'il déclare dans *La linguistique cartésienne* :

> En bref, l'homme possède une faculté propre à son espèces un type d'organisation intellectuelle unique qui ne peut être attribué à des organes périphériques, ni lié à l'intelligence générale et qui se manifeste dans ce que nous pourrions appeler « l'aspect créateur » de l'utilisation ordinaire du langage. Le propre de cette faculté est d'ouvrir des possibilités sans limites et de ne dépendre d'aucun stimulus[15].

Il n'est donc pas juste selon ce linguiste américain de donner une explication mécaniste au fonctionnement du langage humain.

[15] - Noam Chomsky, *La linguistique cartésienne* suivi de *La nature formelle du langage*, trad. de E. Delannoe et D. Sperber, Paris, éd. Seuil, 1969, p. 20.

Dans le même sens, Jean-Jacques Rousseau avait déjà aussi perçu cette disposition particulière qui existe et constitue la particularité du langage humain lorsqu'il montrait que l'invention de l'art de communiquer nos idées chez les humains dépend moins des organes qui nous servent à cette communication que d'une faculté propre à l'homme qui lui fait employer les organes à cet usage[16]. Pour Chomsky, les autres théories sont incapables de rendre compte de l'aspect créateur du langage puisqu'elles ne peuvent que partir de phrases effectivement produites qu'elles n'expliquent pas.

Au total, les génératives conçoivent la grammaire d'une langue comme un mécanisme constitué de trois composantes hiérarchisées : l'une qui gouverne la combinaison des mots, c'est la syntaxe, une autre qui décrit le sens des mots et des phrases, c'est la sémantique ; une dernière enfin qui traite de l'utilisation des sons dans cette langue : c'est la phonologie. Tout ceci renvoie à la structure du langage tel qu'elle apparaît Chomsky.

2-3- La structure du langage selon Chomsky

A travers la grammaire générative transformationnelle, Chomsky découvre trois niveaux de la structure du langage humain que sont la syntaxe, la structure de surface et la structure profonde[17] :

- Au niveau de la syntaxe, une première série de règles détermine la forme des syntagmes et des autres unités de base de la phrase. Puis des règles d'«insertion lexicale » font correspondre aux catégories grammaticales (noms, adjectifs etc) des mots du lexique. L'application de ces deux séries de règles constitue la structure profonde de la phrase.
- Le passage de la structure profonde abstraite à la structure de surface, c'est-à-dire à l'organisation syntaxique de la phrase telle qu'elle se

[16] - Jean-Jacques Rousseau, *Op Cit*., p. 51.
[17] - Noam Chomsky, *Op Cit*., p. 60 et suivantes

présente, fait intervenir un autre type de règles : les transformations syntaxiques. Celles-ci permettent la surpression, l'ajout ou le déplacement d'un ou plusieurs éléments de la phrase. Par exemple, pour obtenir une phrase interrogative, il faudra ou bien déplacer un élément vers la fin (tu) et ajouter une intonation spéciale : tu viens / Viens-tu ? ou bien ajouter un marqueur d'interrogation : Est-ce que tu viens ?

- Aux structures de surface, s'applique alors deux séries de règles indépendantes : d'une part les règles sémantiques qui en explicitent le sens, et d'autre part les règles phonologiques qui donnent à la phrase sa forme sonore définitive.

Une des conséquences de la notion de transformation dans le model de Chomsky est de pouvoir expliquer les relations évidentes pour tout locuteur existant entre des phrases comme :

1- Pierre aime Marie
2- Pierre n'aime plus marie.
3- Est-ce que Pierre aime Marie ?
4- Marie est aimée de Pierre

Pour expliquer la relation de sens entre ces phrases, on leur attribue des structures profondes, en partie commune et c'est l'application de transformation qui sera à l'origine des différences qu'on constate en surface.

On peut par ailleurs rendre compte de l'ambiguïté syntaxique d'une phrase comme : J'aime beaucoup ce portrait de Picasso qui peut être interpréter d'au moins deux façons selon que Picasso est l'auteur du portrait ou le sujet ; son ambiguïté s'explique par le fait qu'il s'agit en réalité de deux phrases différentes pour lesquelles l'opération des transformations a caché qu'elle dérivait de deux structures profondes différentes.

Au total, la grammaire au sens de Chomsky se présente comme un système de règles formalisées à trois composantes que sont : les structures sémantiques, phonétique et la « syntaxe » qui fait correspondre l'un avec l'autre. La linguistique moderne avec Chomsky s'est définitivement dissociée de la théorie linguistique traditionnelle en montrant pour l'homme la possibilité de créer avec des ressources de langage finies un nombre de phrases infinies, la présence sous la diversité des structures verbales de surface, des structures profondes à la limite universelles possibilités dès lors, d'une linguistique qui ne décrit pas seulement mais explique la mise en jeu de ces structures rationnelles dans l'acquisition du langage chez l'enfant. On peut entrevoir à présent la différence fondamentale qui existe entre le langage humain et celui des animaux.

2-4- Différence entre le langage humain et le langage animal

Le langage humain se distingue de toutes autres formes de langage par la parole. La parole, comme nous l'avons déjà dit plus haut, c'est la forme articulée du langage. Parler, c'est prononcer des mots, articuler des mots. Or ce qu'on constate est qu'il est donné aux seuls humains cette capacité de parler, d'articuler les mots ou de produire des sons articulés. Si l'homme possède des dispositions particulières déjà et la parole est aussi spécifiquement humain, on peut alors conclure qu'il existe un double niveau de différenciation entre le langage humain et le langage animal. Comme l'affirme Chomsky : « *Considéré comme le fruit de la révolution cartésienne « L'HOMME est par Nature un ANIMAL RAISONNABLE* » »[18]. L'auteur veut montrer par là que l'homme échappe à la domination de l'instinct. Et c'est ce qui constitue son caractère singulier et qui le différencie des autres animaux.

[18] - Noam Chomsky, *La linguistique cartésienne* suivi de *La nature formelle du langage*, trad. de E. Delannoe et D. Sperber, Paris, éd. Seuil, 1969, p. 35.

Etudiant le système cartésien du langage chez l'homme, Chomsky découvre qu'il existe chez Descartes lui-même cette conclusion que l'homme dispose d'une capacité unique qui lui permet d'avoir un système de langage complexe qui le différencie des animaux. En ce sens, il affirme :

> Or, il (Descartes) arrive à la conclusion que l'homme a des capacités uniques qui ne peuvent être expliquées de façon purement mécaniste, même si, dans une large mesure, on peut donner une explication mécaniste des fonctions et des comportements du corps humain[19].

Chomsky constate avec Descartes ici qu'on peut bel et bien donner une explication mécaniste aux langage humain. Autrement dit, le langage humain peut s'expliquer par la fonction des organes qui permettent à l'homme de parler. Toutefois, il constate qu'on ne peut se fier uniquement à cette explication ou que la possession des organes du langage ne peut justifier à eux seuls la complexité et la spécificité du langage humain.

> Le lieu où s'exprime la différence essentielle entre l'homme et l'animal est le langage humain, et en particulier la capacité qu'à l'homme de former de nouveaux énoncés qui expriment des pensées nouvelles, adaptées à des situations nouvelles[20].

Il s'ensuit que le système du langage humain n'est point le même que celui de l'animal qui n'est en fait qu'un automate. L'homme dispose de cette capacité particulière de former des énoncés qui expriment leur pensée et même de les adapter aux circonstances nouvelles.

Or chez les animaux, c'est l'instinct qui guide le langage. Ainsi, Chomsky reconnait avec Descartes qu'« *il ne s'est toutefois jamais trouvé aucune bête si parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe, pour faire entendre à d'autres animaux quelque chose qui n'eut point de rapport à ses passions* ». Chomsky conclut ainsi avec Descartes qu'on peut retenir la perfection de l'instinct animal

[19] - Noam Chomsky, *Op Cit.*, p. 18.
[20] - Noam Chomsky, *Op Cit.*, p. 19.

comme une indication de l'absence de pensée et comme preuve que les animaux sont de simples automates dépourvus de la capacité de penser. Voici ce que Descartes lui-même déclare dans une lettre qu'il a envoyé à Henri More et que nous rapporte Torrey :

> Mais de tous les argument qui nous persuadent que les bêtes sont dénuées de pensées le principal a mon avis est que bien que les unes soient plus parfaites que les autres dans une même espèce tout de même que chez les hommes comme on peut voir chez les chevaux et les chiens, dont les uns apprennent beaucoup plus aisément que d'autres ce qu'on leur enseigne ; et bien que toutes nous signifient très facilement leurs impulsions naturelles telles que la colère, la crainte, la faim ou d'autres états semblables, par la voix ou par d'autres mouvements du corps, jamais cependant jusqu'à ce jour on n'a pu observer qu'aucun animal en soit venu à ce point de perfection d'user d'un véritable langage, c'est-à-dire d'exprimer soit par la voix soit par les gestes, quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle[21].

Descartes montre ici que les animaux sont dépourvus de la pensée et comme tels qu'ils ne sont pas capables de véritable langage à proprement parler comme ce qui permet d'exprimer sa pensée : « *La différence cruciale est qu'un automate ne pourrait « user de paroles ni d'autres signes en les composant comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées* »[22]. Cette faculté-là est spécifique de l'homme ; et elle est indépendante de son intelligence.

Au fond, Descartes n'entend le langage que comme cette capacité de communiquer sa pensée. Or les animaux sont dépourvus de toute pensée affirme-t-il. On comprend pourquoi il aboutit à cette conclusion qu'on ne peut à proprement parler du langage que chez les humains comme il l'affirme ici :

> Ce langage est en effet le seul signe certain d'une pensée latente dans le corps ; tous les hommes en usent, même ceux qui sont stupides ou privés d'esprit, ceux auxquels manquent la langue et

[21] - Torrey*, The Philosophy of Descartes,* New York, Palala Press, 2015, p. 286.
[22] - Noam Chomsky, *La linguistique cartésienne* suivi de *La nature formelle du langage*, trad. de E. Delannoe et D. Sperber, Paris, éd. Seuil, 1969, p. 19.

> les organes de la voix, mais aucune bête ne peut en user ; c'est pourquoi il est permis de prendre le langage pour la vraie différence entre les hommes et les bêtes[23].

Comme on le voit bien, ce qui différencie véritablement l'homme de l'animal selon Descartes, c'est bien le langage. La distinction entre l'homme et l'animal ne saurait donc avoir pour fondement des différences physiologiques périphériques entre les hommes et les animaux.

En résumé, c'est la diversité du comportement humain, adapté à chaque nouvelle situation, et la capacité humaine d'innover, dont témoigne avant tout l'aspect créateur de l'utilisation du langage qui conduisent Descartes à reconnaitre un esprit particulier en l'homme. Il estime en effet que cette capacité se situe au-delà des limites de tout mécanisme imaginable. Ainsi donc, une psychologie pleinement adéquate veut qu'on postule l'existence d'un « principe créateur », à côté du « principe mécanique » qui suffit pour rendre compte de tous les autres aspects du monde animé et inanimé et d'un éventail important d'actions et de « passions » humaines.

On retient en somme que pour Chomsky le langage est spécifiquement humain ; le langage est entendu ici comme la faculté de communiquer des pensées, des idées. Or les animaux ne disposant d'aucune capacité de raisonner et de penser, on peut comprendre cette conclusion quelque peu étonnante chez le linguiste américain. Mais cette définition du langage en elle-même ne pose-t-il pas un problème ? Peut-on vraiment dénier une possibilité de langage aux animaux ? Et si oui comment comprendre les signes de communications que certains animaux se font entre eux en cas de danger ou de colère ? Tous ces questionnements feront l'objet de la deuxième partie de ce travail qui porte sur les perspectives et l'analyse critique de la pensée chomskienne.

[23] - Torrey, *Op Cit.*, p. 287.

DEUXIEME PARTIE

PERSPECTIVES ET ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE

CHAPITRE 3- PERSPECTIVES SUR LA PENSEE DE CHOMSKY

Dans ce troisième chapitre de notre travail, il s'agira de montrer l'intérêt évident de la pensée chomskienne pour les combats du monde actuel pour le développement des pays et surtout de la science.

3-1-Du caractère créatif et transformationnel du langage à la problématique de la langue unique

Chomsky montre avec raison le caractère créatif et transformationnel du langage humain. Comme nous le montrons déjà plus haut, pour Chomsky, le langage humain a quelque chose de particulier qui lui permet d'être créatif et transformationnel. Ainsi, l'humain produit une suite de mots qui lui permet d'exprimer le fond de sa pensée. Cette même suite de mots peut lui permettre d'exprimer d'autres choses dans d'autres conditions. C'est ce caractère transformationnel et créatif du langage humain qui fait l'objet de recherche chez Chomsky. En s'appuyant sur la linguistique cartésienne, l'auteur montre qu'à proprement parler, on ne peut parler du langage que chez l'homme. Car il définit le langage comme la faculté de communiquer sa pensée.

Les animaux étant dépourvus de la capacité de penser, il va sans dire qu'ils ne peuvent être considérés comme porteur d'un langage particulier. Le caractère créatif et transformationnel du langage permet également de ne pas se contenter d'une explication mécaniste du langage humain. Car l'homme dispose, pense Chomsky de disposition particulières qui lui permettent de produire un tel type de langage particulier.

Toutefois, le véritable problème qui se pose ici est celui de la multitude des langues dans le monde produit justement par ce caractère créatif et transformationnel du langage humain. En effet, le langage humain autant que les langues humaines sont multiples et variés. Il existe autant de peuples, d'ethnies

sur la terre, que de langues. Cet état de chose crée de grand problème par rapport à la science au niveau mondial : comment faire de la science un savoir universel dans un contexte où il existe des milliers de langue de par le monde ? Dans quelle langue faut-il produire la science pour qu'elle puisse être universelle ou universalisable ? Existe-t-il des langues scientifiques, c'est-à-dire des langues capables de véhiculer des connaissances scientifiques et d'autres langues non scientifiques ? Ce sont ces questions qui se posent aujourd'hui avec acuité. Le défi du monde actuel est celui de trouver une langue unique pour produire la science pour l'humanité. Dans un ouvrage intitulé Babélisme d'hier à aujourd'hui, le professeur Hounsounon-Tolin dans son ouvrage intitulé le *Babélisme d'hier à aujourd'hui*, revient sur cette problématique de la nécessité d'une langue unique pour les productions scientifiques pour limiter les traductions à n'en point finir. Il faut trouver une langue commune pour tous les scientifiques du monde entier pour qu'en prenant le risque de produire des connaissances scientifiques dans des milliers de langues qui existent dans le monde, les scientifiques n'arrivent pas à s'entendre et n'arrivent pas à se lire.

On voit aujourd'hui comment la plupart des pays du monde entier aujourd'hui et notamment ceux dans lesquels il existe des locuteurs de plusieurs langues, on voit bien comment ces pays se battent aujourd'hui pour obtenir une seule langue pouvant permettre à tous les citoyens d'un même pays de parler la même langue et de s'entendre, de discuter.

Le français, pourtant langue du colonisateur a été en ce sens d'un grand secours pour les Africains. Grâce à la langue française aujourd'hui, tous les pays francophones, c'est-à-dire qui ont pour colonisateur en partage les Français arrivent à s'entendre, à se parler. Les pays de la francophonie qui constitue, en même temps avec quelques pays anglophones et même lusophone, la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) ont

connu cette chance de pouvoir se fédérer au sein d'une même communauté linguistique.

On voit bien aussi comment notre pays le Bénin mène cette lutte pour obtenir une langue unique sans succès. Au bout du compte, on a fini par retenir une série de quatre langues nationales à savoir la langue *fon* du sud Bénin, le *yoruba* du centre, le *bariba* et le *dendi* du nord Bénin comme langues à promouvoir. Mais cela ne marche toujours pas encore.

Il est tout à fait clair qu'on a besoin d'une langue unique aujourd'hui pour produire la science mais aussi pour que les citoyens d'un même pays s'entendent et se parlent aisément. Or avec la multitude de langue dans chaque pays du monde cela n'est pas possible. Mais alors en quoi les travaux de Chomsky peuvent être intéressant dans ce combat pour une langue unique dans le monde ?

3-2- L'intérêt de la pensée chomskienne

L'intérêt de la pensée de Chomsky pour le monde d'aujourd'hui et notamment dans le combat pour l'obtention de la langue pour véhiculer plus facilement la science dans le monde scientifique réside dans le fait que l'on peut voir comment cette prédisposition particulière chez l'homme qui produit le type de langage humain peut aider à parvenir à la conception ou la création d'une langue unique véhiculaire de la science moderne.

Si l'homme dispose de faculté particulière, s'il possède un mécanisme interne, un système de règle intériorisé lui permettant de produire un langage créatif et transformationnel, c'est-à-dire d'engendrer toutes les suites de mots possibles, compréhensibles pour soi-même et pour les autres, c'est que ce pouvoir, cette faculté peut être utilisée à bon escient. Car grâce à Chomsky, on sait désormais que le langage humain dispose de ce pouvoir de transformation

qui consiste à créer tout le temps de langages nouveaux, ou à créer des signes grammaticaux nouveaux tout le temps pour exprimer une idée.

On pourrait souhaiter à la limite que des chercheurs s'investissent de plus en plus sur la recherche d'une langue commune pour la science. L'intérêt majeur d'une telle recherche qui se consacrerait à la recherche de langage unique pour le monde scientifique serait de parler d'une même langue et d'éviter cette multitude d'interprétations d'œuvres scientifiques qui existent aujourd'hui avec parfois de mauvaise interprétations.

CHAPITRE 4- ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE

Contrairement à ce que Chomsky semble insinuer avec Descartes d'ailleurs, les animaux et même les végétaux disposent bel et bien d'un certain type de langage qui leur permet de transmettre des messages entre eux. C'est ce type de langage que va l'objet d'étude dans ce chapitre de notre travail portant sur l'analyse critique de la pensée chomskienne.

4-1- Les animaux ont-ils un langage ?

On connaissait déjà le langage animal. On savait déjà que les animaux développent des types de langages qui leurs permettent de communiquer de messages entre eux. A ce propos, voici ce que Jacquelin Russ affirme dans son *Dictionnaire philosophique* : « *Le langage est la capacité de communiquer grâce à un code qui n'est propre à l'espèce humaine* »[24]. Autrement dit, le langage n'est pas propre aux humains. Car les animaux eux-mêmes disposent d'une certaine forme de langage.

Depuis l'Antiquité, des penseurs se sont penchés sur la problématique du langage en général et celui des animaux en particulier. Nous avons pu citer à ce propos les philosophes comme Platon qui dans *Cratyle* exposait une théorie sur le fondement des noms mais également dans *Théétète*. Platon se demandait si la première personne à avoir établi un nom avait vraiment une idée juste des choses. Platon aboutit en somme à l'idée d'un double fondement des noms. A une époque encore plus récente, nous avons cité Jean-Jacques Rousseau, Leibniz, Descartes…

Nietzsche quant à lui appréhende la question du langage sous l'aspect des imprécisions des formes linguistiques, mais aussi sur la question du style en général. Et cette critique quelque peu sévère, il la commence par lui-même.

[24] - Jacqueline Russ, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Bordas, 1991, p. 156.

Dans son *Essai d'autocritique* qu'il publie en 1886 en guise de préface à son ouvrage *La naissance de la tragédie*, Nietzsche laisse entendre que son premier livre se présentait comme un texte lourd et mal écrit. Il en conclut que son âme, qui hésitait en ce moment à se livrer ou à se dérober, « aurait dû chanter, cette âme nouvelle et non discourir ». Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche montre l'incapacité du langage à traduire fidèlement la pensée. Ainsi, le personnage central de cet ouvrage se met à réfléchir sur le langage, précisément à l'instant même où il doit affronter dans tout son ampleur les conséquences de sa pensée abyssale.

Dans la section de l'ouvrage intitulée « Le convalescent », Nietzsche présente les animaux de Zarathoustra que sont l'aigle et le serpent, lui rappelant le fait qu'il est le maître de l'éternel retour et l'invitent ainsi à chanter : « *Car vois donc, ô Zarathoustra ! Pour tes chansons nouvelles, il a besoin d'une nouvelle lyre* ! »[25]. Dans ce passage, Nietzsche exprime son insatisfaction à l'égard du langage. Il résulte de tout cela sa préférence pour le langage musical qui lui semble plus apte à exprimer convenablement les choses. Car, ce philosophe allemand veut avant tout trouver des formes d'expression qui ne se limitent pas à représenter le monde. Il met aussi en pleine lumière son besoin de disposer des moyens d'expression pour dire ce qu'il a à dire, pour exprimer ce qui chez lui ne peut pas se taire. Cette exigence d'un langage de type nouveau, il ne le comblera que dans la mesure où il conduit à bien sa critique.

Pendant l'année universitaire 1869-1870, Nietzsche prépare un cours pour ses étudiants de l'université de Bonn portant sur « L'origine du langage ». Dans ce cours, le philosophe allemand élaborait déjà les prémisses de sa théorie sur le double point de départ de sa critique du langage. Il affirme ainsi que : « *Toute pensée consciente n'est possible qu'avec l'aide du langage… et les*

[25] - Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Maurice Betz, Paris, Gallimard, 1947, p. 272.

connaissances philosophiques les plus profondes sont déjà préparées dans le langage ».[26]

Nietzsche soutient ici l'idée que la pensée ne devient consciente que grâce au langage. Et le langage est indispensable au processus d'élaboration des connaissances philosophiques. Dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Nietzsche commence par penser le langage en tant que relation. Il fait voir que dans le langage, a pris place la croyance selon laquelle on pourrait saisir les choses telles qu'elles sont.

Prenant comme point de départ la distinction kantienne entre le *phénomène* et le *noumène*, il se consacre à montrer que, dans la mesure où on n'a pas d'accès à la chose en soi, les mots ne peuvent pas correspondre aux choses elles-mêmes. Nietzsche pose ici le même problème que posait déjà Platon depuis l'Antiquité sur l'ambiguïté de la correspondance entre les objets désignés et les mots qui les désignent.

Même si pour Descartes, on ne peut parler de langage à proprement parler chez les animaux car définissant le langage comme la faculté de communiquer sa pensée et que les animaux ne disposant pas de la capacité de penser il conclut langage chez ces derniers, il est tout de même évident que les animaux communiquent entre eux et même avec des humains. On peut donner l'exemple du chien qui alerte son propriétaire des dangers ou même joue avec ce dernier. La mère poule qui voyant s'approcher un épervier, produit des cris sous forme d'alerte de l'imminence d'un danger. Les poussins ayant reçu et compris le message s'enfuient pour se cacher. Lorsque le danger s'éloigne, la mère poule produit encore un autre type de sons qui vraisemblablement avertit ses poussins de l'éloignement du danger.

[26]- Nietzsche, *Essai d'autocritique et autres préfaces*, Paris, Seuil, 1999, p. 113.

Même si pour Rousseau tous ces signes sont instinctifs et ne peuvent être considérés comme porteur d'une pensée, il est tout de même clair qu'ils expriment quelques choses. Et l'animal communique bel et bien quelque chose à travers ces signaux que perçoivent clairement ceux à qui le message est destiné. Cela nous amène à nous demander si on ne peut vraiment parler de langage et même d'une certaine forme de pensée chez les animaux. Les recherches dans le futur permettront peut-être aux chercheurs de parvenir un jour à cette conclusion. Toutefois, pour l'heure, la science moderne vient de découvrir une autre forme de langage, une forme de communication entre les végétaux. Et c'est cela qui fera l'objet de la suite de ce travail.

4-2- La problématique du langage chez les végétaux

On connaissait le langage humain, et même dans une certaine mesure, animal. Mais la science moderne vient de découvrir une forme de langage chez les végétaux. Selon les travaux de Jean-Pierre Jost et Yan Chim Jost-Tse, les plantes communiquent, c'est-à-dire qu'elles émettent et analysent des signaux. S'il ne faut qu'une fraction de seconde pour transmettre un message chez les être humain, chez les plantes par contre, il faut plusieurs heures. La communication entre les plantes apparaît ainsi comme un phénomène lent. C'est peut-être cet état de chose qui a fait penser longtemps aux humains que les végétaux étaient dépourvus de toutes formes de langage.

Les plantes communiquent entre elles et même avec le monde extérieur. Elles sont dotées d'une forme de sensibilité. Les chercheurs s'intéressent de plus en plus à ce domaine et travaillent à décrypter le langage des végétaux. En effet, les plantes communiquent veut dire que les plantes émettent et analyse des signaux. Ces signaux ne sont souvent pas sonores. Le langage des plantes est ainsi donc quasiment silencieux. Il utilise deux types de messagers qui sont des flux électriques lents entre les différents organes d'une même plante ou entre plantes dont les racines se croisent, se touchent, et les messagers chimiques

volatiles, portés par l'air, et qui permettent donc à deux plantes éloignées l'une de l'autre de communiquer.

Il y a des messages d'alerte entre les arbres d'une même espèce. Concernant cette problématique de la communication entre les végétaux, la découverte qui a fait le plus grand bruit est celle de la communication ou des messages d'alertes que peuvent s'envoyer deux arbres d'acacia des savanes de l'Afrique du sud. En effet, c'est Stefano Mancuso, un biologiste italien et professeur de la botanique qui découvre comment les arbres notamment des arbres *d'acacia caffra* éloignés l'un de l'autre sont pourtant capables d'envoyer des messages à leurs semblables lorsque ses feuilles sont broutées par une antilope ou un koudou. Il est promoteur du concept de « *neurobiologie végétale* ».

En cas d'attaque d'herbivores, les feuilles de cet arbre se chargent en tanins (amers et toxiques pour les koudous) et émettent de l'éthylène dans l'air environnant comme messages d'alertes pour les autres *acacias* de l'imminence d'un danger mortel. C'est donc cette substance chimique appelée éthylène qui portée par le vent, se charge d'informer les autres *acacias* à proximité de la présence d'une menace et ces derniers se mettent à leur tour à synthétiser des tanins afin de se protéger de l'attaque potentielle.

Dans nos forêts, le même type de message d'alerte faisant intervenir l'éthylène est observable chez les peupliers ou les érables. Cet état de chose laisse imaginer de probables cas encore de nombreux exemples de communication solidaire chez beaucoup d'autres plantes des forêts.

4-3- Entraide et entente entre les plantes

Les plantes sont aussi capables d'adapter leur croissance en fonction des plantes qui poussent à côté d'elles. Chez de nombreuses espèces, si les racines d'une plante sont en contact avec celles d'une autre plante de la même espèce, la

plante produit moins de racine (alors qu'elle peut au contraire en produire davantage si elle est en contact avec les racines d'une autre espèce). Les racines se reconnaissent donc mutuellement (elles sont identifiées comme racine étrangères à l'espace ou au contraire comme racines d'une plante parente) et la plante choisit de faire ou non concurrence à ses voisines. Chez certains arbres (pin, par exemple), les parents reconnaissent les jeunes plants qui poussent à leur pied et leur fournissent, par l'intermédiaire de leurs racines et des mycohizes qui font office de réseau de communication, des nutriments (sucres) afin de compenser le manque de la lumière ou du sous- bois (sans lumière, pas de photosynthèse et donc pas de synthèse de glucides nécessaires aux plantes). Les arbres savent donc aussi identifier leurs descendants et les aider à se développer.

4-4- Communication entre végétaux et animaux

Entre communication et manipulation, les végétaux interagissent avec les animaux : il semblerait que des plantes comme par exemple le maïs, le tabac ou encore le chou, la tomate, lorsqu'elles sont attaquées libèrent des substances volatiles qui attirent des prédateurs de leurs agresseurs, comme si elles appelaient leur insectes alliées à la rescousse.

Plus banal mais s'inscrivant dans le même registre, le fait d'attirer les pollinisateurs avec des fleurs aux couleurs vives, de grande taille ou parfumées, puis de produire des fruits colorés et sucrés pour susciter l'intérêt des animaux susceptibles de contribuer à la dispersion des graines, sont autant de moyens de manipuler les animaux pour tirer un service. C'est une forme de communication, puisqu'il y a signal (visuel, olfactif) et réponse (butinage, consommation de fruits), avec à la clé un bénéfice mutuel.

Les chercheurs découvrent même que les plantes réagissent aux stimuli extérieurs. On le savait déjà que les plantes réagissent aux changements

climatiques et s'adaptent au sol qui les abrite. Elles ont aussi une certaine perception de ce qui les entoure. Chez les maïs lorsque les feuilles sont en contact avec quelque chose, la plante produit moins de racines et davantage de feuilles. Plus étonnant, les autres plants de maïs cultivés à proximité mais qui n'ont pas été touchés adoptent la même stratégie : moins de racines, plus de feuilles. Les scientifiques ont étudié ce phénomène et ont pu mettre en évidence que le plant de maïs dont les feuilles ont été touchées, produit, au niveau de ses racines, une substance chimique qui informe ses voisins d'un manque d'espace et d'un mauvais accès à la lumière, afin qu'elles prennent aussi leurs dispositions.

Autre exemple, plus spectaculaire, de réaction à un stimulus tactile : le Mimosa pudica, qui replie ses feuilles lorsqu'on les effleure (lire : Curiosités végétales : les plantes sensitives).

On retient en somme que les humains ne sont pas les seuls à disposer d'une forme de langage. Les animaux et même les végétaux on le sait désormais disposent aussi d'une forme de langage qui leur permet de communiquer entre eux et même avec les humains. Apparemment, les animaux et les végétaux disposent encore de beaucoup d'autres facultés que le monde scientifique pourrait découvrir avec le temps. La recherche dans le domaine du langage reste donc prometteur.

CONCLUSION

Chomsky montre avec raison le caractère créatif et transformationnel du langage humain. Comme nous le montrons déjà plus haut, pour Chomsky, le langage humain a quelque chose de particulier qui lui permet d'être créatif et transformationnel. Ainsi, l'humain produit une suite de mots qui lui permet d'exprimer le fond de sa pensée. Cette même suite de mots peut lui permettre d'exprimer d'autres choses dans d'autres conditions. C'est ce caractère transformationnel et créatif du langage humain qui fait l'objet de recherche chez Chomsky. En s'appuyant sur la linguistique cartésienne, l'auteur montre qu'à proprement parler, on ne peut parler du langage que chez l'homme. Car il définit le langage comme la faculté de communiquer sa pensée.

Les animaux étant dépourvus de la capacité de penser, il va sans dire qu'ils ne peuvent être considérés comme porteur d'un langage particulier. Le caractère créatif et transformationnel du langage permet également de ne pas se contenter d'une explication mécaniste du langage humain. Car l'homme dispose, pense Chomsky de disposition particulières qui lui permettent de produire un tel type de langage particulier.

Toutefois, le véritable problème qui se pose ici est celui de la multitude des langues dans le monde produit justement par ce caractère créatif et transformationnel du langage humain. En effet, le langage humain autant que les langues humaines sont multiples et variées. Il existe autant de peuples, d'ethnies sur la terre, que de langues. Cet état de chose crée de grand problème par rapport à la science au niveau mondial : comment faire de la science un savoir universel dans un contexte où il existe des millions de langue de par le monde ? Dans quelle langue faut-il produire la science pour qu'elle puisse être universelle ou universalisable ? Existe-t-il des langues scientifiques, c'est-à-dire des langues capables de véhiculer des connaissances scientifiques et d'autres langues non scientifiques ? Ce sont ces questions qui se posent aujourd'hui avec acuité. Le

défi du monde actuel est celui de trouver une langue unique pour produire la science pour l'humanité. Il faut trouver une langue commune pour tous les scientifiques du monde entier pour qu'en prenant le risque de produire des connaissances scientifiques dans des milliers de langues qui existent dans le monde, les scientifiques n'arrivent pas à s'entendre et n'arrivent pas à se lire. Nous avons pu montrer aussi que les animaux et même les végétaux disposent aussi d'une forme de langage et peut-être même aussi de pensée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1- Les ouvrages spécifiques

- Chomsky Noam, *La linguistique cartésienne* suivi de *La nature formelle du langage*, trad. de E. Delannoe et D. Sperber, Paris, Seuil, 1969.
- Chomsky Noam, *Réflexion sur le langage*, Paris, Flammarion, 2012.

2- Les ouvrages généraux

- Armand Antoine et Pierre Nicole, *La logique ou l'art de penser*, revue et corrigée chez Berdin, Paris, Gallimard, 1992 ;
- Blanché Robert, *Introduction à la logique contemporaine*, Paris, Armand Colin, 1968 ;
- Descartes René, *Discours de la méthode*, Paris, éd. Garnier-Flammarion, 2000 ;
- Hounsounon-Tolin Paulin, *Babélisme d'hier à aujourd'hui*, Abidjan, Nouvelles Editions Balafons, 2017 ;
- Jost Jean-Pierre et Jost-Tse Yan Chim, *Comment les plantes communiques*, trad. de Eric Caboussal, éd. Cabédita, 2017 ;
- Lucrèce, *De la Nature*, trad. de A. Arnout, Paris, Les Belles Lettres, 1987 ;
- Mancuso Stefano et Viola Alessendra, *L'intelligence des plantes*, Paris, Albin Michel, 2018 ;
- Nietzsche Friedrich, *Essai d'autocritique et autres préfaces*, Paris, Seuil, 1999 ;
- Nietzsche Friedrich, *La naissance de la tragédie*, Paris, Gallimard, 1999 ;
- Nietzsche Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. de Maurice Betz, Paris, Gallimard, 1947 ;
- Nietzsche Friedrich, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, trad. Angèle K. Maritti, Paris, Paris, Garnier-Flammarion, 1969 ;

- Platon, « Cratyle », in *Œuvre complète*, trad. de Luc Brisson et Cathérine Delinier, Paris, éd. Flammarion, 2008 ;
- Platon, *Théétète*, trad. de Michel Narcy, Paris, Garnier-Flammarion, 2016 ;
- Rousseau Jean-Jacques, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Hatier, 1987 ;
- Saussure de Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Payot, 1916 ;
- Torrey A. P. Henri, *The philosophy of Descartes*, New York, Palala Press, 2015.

3- Les dictionnaires et autres documents

- Durozoi Gérard et Roussel André, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, éd. Nathan, 2009 ;
- Russ Jacqueline, *Dictionnaire philosophique,* Paris, Bordas, 1991 ;

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE....2
Dédicace....2
In memorium....4
REMERCIEMENTS....5
Résumé....6
INTRODUCTION....7
PREMIERE PARTIE : CHOMSKY ET LA PROBLEMATIQUE DU LANGAGE HUMAIN....9
CHAPITRE 1- CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET GENERALITE SUR LE LANGAGE....10
1-1-Clarification conceptuelle....10
1-1-1-Le langage....10
1-1-2-Langage et parole....12
1-1-3-La langue....12
1-2-La problématique du langage et de la pensée....13
CHAPITRE 2- LA QUESTION DU LANGAGE HUMAIN CHEZ CHOMSKY....17
2-1- La théorie linguistique de Chomsky....17
2-2- La grammaire générative transformationnelle....19
2-3- La structure du langage selon Chomsky....20
2-4- Différence entre le langage humain et le langage animal....22
DEUXIEME PARTIE : PERSPECTIVES ET ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE....26
CHAPITRE 3- PERSPECTIVES SUR LA PENSEE DE CHOMSKY....27
3-1-Du caractère créatif et transformationnel du langage à la problématique de la langue unique....27
3-2- L'intérêt de la pensée chomskienne....29
CHAPITRE 4- ANALYSE CRITIQUE DE LA PENSEE CHOMSKIENNE....31
4-1- Les animaux ont-ils un langage ?....31
4-2- La problématique du langage chez les végétaux....34
4-3- Entraide et entente entre les plantes....35
4-4- Communication entre végétaux et animaux....36
CONCLUSION....38
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES....40
TABLE DES MATIERES....42